

A M. A. VINGTRINIER, Directeur de la

*Revue du Lyonnais.*

MONSIEUR,

Vous m'avez souhaité la bienvenue d'une façon si aimable, et des lettres si flatteuses m'ont été adressées au sujet de ma petite Nouvelle de *Madeleine*, que je crois ne pouvoir mieux exprimer ma profonde gratitude à l'habile (1) Directeur de la *Revue du Lyonnais* et à ses nombreux lecteurs, qu'en m'empressant de leur conter une histoire des plus touchantes, dont le dénouement a eu lieu à Lyon, il y a quelques mois. Je n'ai fait que taire les noms des personnes : on comprendra ma réserve à cet égard.

Oui, Monsieur, je vous reviendrai souvent, puisque vous voulez bien m'admettre au nombre de vos collaborateurs; et dans mes modestes écrits, j'apporterai tous mes soins à prouver que, quoi qu'on en dise, il existe bien des natures loyales et élevées, bien des cœurs droits et dévoués. Ma tâche sera du reste facile : je n'aurai pour cela qu'à me rappeler certains souvenirs où *la famille*, ce grand et saint mot qu'on ne devrait jamais oublier, joue toujours le principal rôle.

Recevez, Monsieur et cher confrère, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus dévoués.

LE COMTE DE FOU DRAS.

Oullins, 12 mai 1877.

---

(1) *Sic.*